Le feuilleton : la mystérieuse villa : (suite)

Autor(en): **Futrelle, Jacques / Epuy, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 30

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-221973

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

gue file joyeuse, le sentier en zig-zag. Des exclamations révélant cet accent du terroir si cher au pays de Vaud me firent lever la tête. « Regarde ce gros, » disait à mon intention l'un des plus grands parmi l'impayable gent écolière, « ce doit être un curé en civil ! » Et quelques rires argentins soulignent la réflexion, plutôt téméraire, du gosse.

Le maître vint à passer. Me prenant sans doute pour un naturel du pays, il m'interpelle gentiment. Il aimerait connaître la distance qui les sépare de Lourtier ou de Plamproz, c'est-à-dire de l'autobus. Je réponds hardiment « une heure et demie » quoique j'eusse pu, rééditant le mot fameux du paysan jurassien de 1914, me contenter de lui dire évasivement : « Vous en avez bien pour une *bonne* petite heure ! »

Nous lions conversation. Le pédagogue est loquace. Nous parlons d'école. Je lui fais remarquer, en souriant, que l'un de ses élèves a fait de la psychologie hasardeuse à mes dépens. Il s'en amuse. — « Ce garçon est aussi psychologue que calé en histoire, » me raconte-t-il, « ainsi, aux derniers examens, lorsque je lui demandais le nom du personnage célèbre qui fut enfermé au château de Chillon, il m'a répondu, — je vous le donne en mille, — que c'était.... Guillaume *Tell* ! Il y a plus fort encore. Lui ayant posé cette question embarrassante : de César, d'Alexan- — *le plus grand des trois...* c'est le détroit de trois ? il m'a répondu, — cet âge est sans pitié, *le plus grand des trois...* c'est le détroit de Gibraltar ! »

La bande folâtre disparaît au dernier lacet.

Maintenant, je songe aux petits écoliers bavards en regardant les papillons légers qui vont d'une fleur à l'autre. *A. Mex.*

Cueilli dans le registre des réclamations d'un hôtel de Chamonix:

« Ici, **en Suisse**, on écorche les étrangers. »
(Sig.) **Un bon Français.**

Réponse: «Ici, en France, on écorche la géographie».
(Sig.) **Un bon Suisse.**

Les clients deviennent exigeants ! — Dites donc, patron, elle n'est pas bonne, votre brioche.

— Dis donc, garnement, c'est pas toi qui vas m'apprendre à faire les brioches, j'en faisais déjà bien avant que tu ne sois né...

— J'dis pas le contraire... mais c'est pas une de celles-là que je vous avais demandée !...

Effet logique. — Comme vous avez l'air vieilli, aujourd'hui, monsieur Boireau!

— C'est tout naturel, comtesse : je n'ai jamais été aussi vieux.

Cynisme. — Comment, monsieur, vous qui ne me connaissez que depuis deux jours à peine, vous voulez demander ma main ?

— Oh ! mademoiselle, je vous connais depuis longtemps; c'est dans notre banque que monsieur votre père a déposé votre dot.

LA MYSTÉRIEUSE VILLA

(Suite).

— Comment ! les trouver, comme cela ?

— Certainement.

M. Dusen, suivi de Hatch, traversa rapidement la cuisine, le salon, le grand hall et avisa, au fond du second hall la porte qui conduisait à la cave. Il ouvrit et descendit. Là encore, il n'y avait que paille et poussière. Il y faisait froid et l'atmosphère humide avec la demi-obscurité faisait frissonner. Le savant se plaça au centre, ou du moins aussi près du centre que possible, car un pilier de maçonnerie soutenait précisément au centre le foyer d'une cheminée de l'étage supérieur. Là, le professeur se livra à une longue méditation. Puis il alla droit à un angle, et se mit à suivre les murs en tâtant du bout des doigts chaque pierre de taille des fondations à la hauteur de ses genoux. Il fit ainsi deux fois le tour entier de la cave et du pilier central de maçonnerie, puis il poussa une exclamation :

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! s'écria-t-il, je crois, M. Hatch, que vous êtes beaucoup plus grand que moi. Voulez-vous faire comme moi en touchant chaque pierre à une hauteur de vingt à trente centimètres au-dessus de votre tête ?

Hatch obéit, mais ne remarqua rien de particulier. Lorsqu'il eut fait le tour complet, M. Dusen lui dit :

— A la base de la cheminée maintenant.

Le reporter s'exécuta, et au bout de quelques attouchements il sentt qu'une des pierres qu'il effleurait de la main, remuait...

— Voici une pierre mal scellée, dit-il.

— C'est ce que je cherchais, dit le savant. Tâchez de l'ébranler.

La pierre jouait facilement dans son alvéole. Hatch la retira, la jeta à terre...

— Maintenant, attrapez ce qu'il y a derrière la pierre, lui enjoignit le professeur. Hatch allongea la main, sentit qu'un objet était au fond du trou laissé par la pierre, le prit et le porta à son savant ami.

M. Drusen prit ce coffret, l'ouvrit : il était plein jusqu'au bord de vieux bijoux...

V.

La longue attente, l'émotion, la surprise provoquèrent chez le journaliste un rire nerveux et inextinguible.

— Qu'avez-vous donc ? lui demanda son compagnon.

— Rien, dit-il, mais il continua à rire.

A eux deux, cependant, ils remirent la lourde pierre de taille en place, se partagèrent les bijoux, pour pouvoir les loger tous dans leurs poches sans provoquer l'attention et ils remontèrent. Une fois sur le chemin du village, Hatch ne put se retenir:

— Comment avez-vous fait ? s'écria-t-il.

— Deux et deux font quatre, répondit tranquillement le savant. Il ne s'agissait que de faire une addition.

Il se tut, puis il reprit au bout d'un instant :

— Ne dites rien de notre trouvaille encore, n'est-ce pas ? Attendez que je vous le permette.

Hatch promit. Il songeait à l'article qu'il écrirait et aux félicitations de son directeur pour l'attrait que cela présenterait. Peut-être ferait-on un numéro spécial.

Une fois au village, le savant demanda à voir le brigadier.

— On m'a dit que vous aviez reçu des gouttes de sang sur la figure, l'autre nuit, à la villa, lui dit-il.

— Oui, monsieur, du sang, du sang tout chaud encore...

— L'avez-vous essuyé avec votre mouchoir ?

— Oui.

— Avez-vous encore ce mouchoir ?

— Je pense que oui... mais peut-être est-il déjà à la lessive.

— Ah, vraiment ! remarqua le savant avec quelque ironie, il se peut que quelque crime ait été commis dans les environs, et vous envoyez à la lessive une des meilleures pièces à conviction...

Le brigadier devint attentif :

— Une minute, s'il vous plaît, dit-il, je vais voir si je peux le retrouver.

Il revint bientôt avec le mouchoir couvert de taches brunes.

Le professeur Dusen entra alors chez le pharmacien de la petite ville et eut une conversation animée avec lui, puis il s'enferma dans le laboratoire du bon apothicaire. Il y resta plus d'une heure et revint rejoindre Hatch et le brigadier. Le journaliste ne posa pas de question et le savant n'offrit aucune explication de ses faits et gestes.

— Est-il trop tard pour que quelqu'un puisse venir de Genève ce soir encore ? demanda-t-il au policier.

— Non, il y a un train qui part de Genève à huit heures et arrive ici vers neuf heures et demie.

— M. Hatch, reprit alors le savant, voudriez-vous téléphoner vite à M. Weston, Ernest Weston, pour lui demander s'il peut venir ce soir sans faute. Il s'agit d'une chose très importante.

Le journaliste eut la chance de pouvoir causer avec M. Weston et il obtint l'assurance que le banquier, nonobstant tout autre engagement, viendrait les retrouver par le dernier train.

En revenant de la poste, il trouva le savant en conversation fort animée avec le brigadier. Il semblait lui donner des instructions qui devaient l'étonner, car le brave policier poussait de temps en temps des exclamations de surprise. Enfin, le savant lui dit :

— Donc, pas un mot de tout ceci à âme qui vive, n'est-ce pas, et surtout à l'un ou l'autre des membres de votre famille.

— Certes, compris, compris, répéta le brigadier en s'en allant souper.

Hatch et le professeur prirent leur repas du soir au petit hôtel de l'endroit. Ils mangeaient en silence. Une seule fois Hatch prit la liberté de dire :

— Vous m'aviez demandé de regarder l'écriture du mot lumineux, mais vous savez que Weston était avec le brigadier et moi l'autre nuit, donc il était impossible...

— Rien n'est impossible, interrompit le savant, ne prononcez pas ce mot, je vous en prie...

— Je veux dire que puisqu'il était avec nous...

— N'importe, coupa encore M. Dusen, nous en finirons ce soir avec cette histoire de fantômes.

Le banquier Ernest Weston arriva par le train de neuf heures trente et eut une longue conversation privée avec le savant. Enfin ils se séparèrent, M. Weston sortit un moment et pendant ce temps le professeur dit à Hatch :

— Avez-vous un revolver ?

— Oui, mais je l'ai laissé dans mon sac. Pensez-vous que ce soit nécessaire ?

— Absolument, allez le chercher.

(A suivre.) **Jacques Futrelle et Michel Epuy.**

Royal Biograph. — Vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 juillet, trois jours seulement, deux grands succès : **La chasse à l'homme**, grand film d'aventures dramatiques en 4 parties, puis **C'est pas mon gosse !** gros succès de fou-rire. Lundi 30, mardi 31 juillet, mercredi 1er et jeudi 2 août, 4 jours seulement, reprise du grand succès de fou-rire **Pour l'amour du ciel !** Au même programme **L'allié des fauves**, grand drame d'aventures dramatiques. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 29 juillet, matinée à 15 h. 30.

Théâtre Lumen. — Pour son programme, la Direction du Théâtre Lumen présente, en exclusivité pour Lausanne, une œuvre qui vient de connaître un retentissant succès : **Manège** ou **Dévouement d'artiste**, splendide film artistique et dramatique à grand spectacle. La principale attraction de ce film est « Le saut de la mort », exécuté en automobile. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30, dimanche 29 juillet, matinée dès 14 h. 30.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

S. Geismar — Chapellerie. Chemiserie. *Confection pour ouvriers.* Bonneterie. Casquettes. Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.